



© Droits réservés

Sergi Pàmies

Espagne

Fantasme et fantasque : les déformations de la réalité

L'auteur

Sergi Pàmies est né à Paris en 1960 de parents émigrés politiques. Il n'apprend le catalan qu'à dix ans quand ses parents rentrent à Barcelone mais c'est cette langue qu'il choisit quand il devient écrivain. Journaliste à *El País*, il fait de la radio et de la télévision. Il est traducteur d'Echenoz, de Toussaint mais aussi d'Amélie Nothomb..

L'œuvre

Si tu manges un citron sans faire de grimaces, traduit du catalan par Edmond Raillard (Jacqueline Chambon, 2008)

Le dernier livre de Sergi Pàmies, traduit du catalan par Edmond Raillard (Jacqueline Chambon, 2007)

Le grand roman de Barcelone, traduit du catalan par Edmond Raillard (Jacqueline Chambon, 2003)

Infection (réédité sous le titre ***On ne peut pas s'étouffer avec des vermicelles***), traduit du catalan par Edmond Raillard (Rouergue / Chambon, 2003)

Aux confins du fricandeau, traduit du catalan par Anne Bragance (Jacqueline Chambon, 1998 – Serpent à Plumes, 2001)

Sentimental, traduit du catalan par Edmond Raillard (Jacqueline Chambon, 1997)

La Première Pierre, traduit du catalan par Edmond Raillard (Jacqueline Chambon, 1995)

L'Instinct, traduit du catalan par Edmond Raillard (Jacqueline Chambon, 1993) // INDISPONIBLE //

La presse

« Menteur, manipulateur, le Catalan use de son regard assassin et abuse de son talent de conteur pour croquer la vie, us et coutumes, qu'il tord avec vigueur. Dans ces courtes calembredaines, rien n'est plausible – mais tout est normal. (...) Pàmies écrit le monde à l'envers, décrasse la littérature, et peut-être la vie. »

Martine Laval, *Télérama*

Zoom

Si tu manges un citron sans faire de grimaces, traduit du catalan par Edmond Raillard (Jacqueline Chambon, 2008)



« À la radio, j'ai entendu que si on mange un citron sans faire de grimaces tous vos désirs seront accomplis, mais j'ai peur d'essayer, de faire des grimaces et que plus aucun de mes désirs ne s'accomplisse jamais. »

Tels sont les héros des nouvelles de Pàmies, pleins d'innocentes manies dévastatrices et de craintes puérides alors que seule les menace la banalité de l'existence. Plus noires que d'habitude, les nouvelles de ce recueil sont pénétrées de la vanité de toute vie. Mais à travers

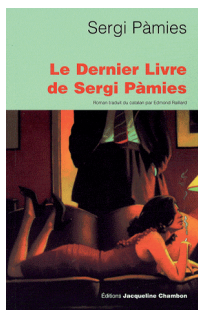
ses histoires baroques et drolatiques, Pàmies s'interroge aussi sur les difficultés de la fiction face à un monde où les héros ont fait place à des hommes sans qualités.

Pour rester honnête, le récit ne doit-il pas se faire aussi neutre, aussi économe et finalement aussi court que nos vies anonymes ?

« Le nouvelliste Sergi Pàmies peut écrire sur n'importe quoi, un bout de ficelle, une plaque d'égout, ce sera toujours intéressant. Il a gardé son imagination d'enfant et cette curiosité presque étrangère pour les choses les plus quotidiennes. Si bien que, quand il décrit une goutte d'eau qui va se jeter dans le vide, au-dessus de l'évier d'une cuisine, on se croirait dans les chutes du Niagara. »

Astrid Eliard, *Le Figaro*

Le dernier livre de Sergi Pàmies, traduit du catalan par Edmond Raillard (Jacqueline Chambon, 2007)

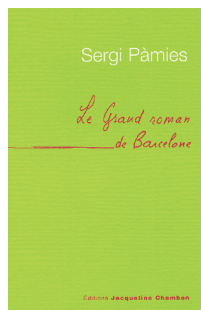


Ce dernier livre de Sergi Pàmies, qui heureusement ne sera pas l'ultime, propose avec une élégante concision des histoires insolites qui, nous le sentons, pourraient bien nous arriver.

On écoute un chanteur, le lendemain la radio annonce qu'il est mort. La première fois c'est un hasard, mais la seconde ? et la troisième ?

Le personnage favori de Pàmies est notre exact contemporain, confiant dans les objets mais prudent avec son prochain. Peu héroïque, il est pris de panique à l'idée qu'il pourrait échapper à la norme. Au point qu'un simple slogan publicitaire comme "Nous avons tous un prix" le plonge dans une angoisse quasi métaphysique. Pàmies aime commencer ses nouvelles par ce genre de formule creuse, par une phrase d'apparence anodine qui endort la méfiance du lecteur, pour mieux lui faire partager sa vision drôle, cruelle mais jamais sombre du monde. Avec lui, l'intelligence est une fête.

Le grand roman de Barcelone, traduit du catalan par Edmond Raillard (Jacqueline Chambon, 2003)



D'abord un éclaircissement, *Le Grand roman de Barcelone* est un recueil de nouvelles, ou bien les apparences seraient-elles trompeuses ! La réalité y est fragmentée en quinze récits dans lesquels la ville sert de combustible pour alimenter une machine narrative qui nous permet

de voyager dans des territoires où abondent la peur, la solitude, la mort et autres chardons de l'existence.

Cependant, fidèle à lui-même, Sergi Pàmies n'entend pas attrister son lecteur et il agrmente ses paysages de tendresse lucide et d'ironie, deux éléments qui, joints à sa prose précise et élégante, en font un des auteurs les plus rares de sa génération. Récompensé par le prix de la Critica Serra d'Or, ce livre marque le retour de Pàmies au court récit de ses débuts. Et sa curiosité intacte à découvrir ce qui se cache entre les fissures du quotidien nous amuse et nous rend mystérieuse la soi-disant trivialité de nos vies.

Infection (réédité sous le titre **On ne peut pas s'étouffer avec des vermicelles**), traduit du catalan par Edmond Raillard (Rouergue / Chambon, 2003)



Treize récits pour présenter un monde cruel et tendre, lucide et loufoque, où se combinent avec une surprenante facilité le fantastique et le réel, le comique et le tragique.

Un monde peuplé de personnages aussi proches du lecteur qu'un séducteur éconduit victime de ses propres pièges, un candidat à un concours télévisé, un sexagénaire amoureux des Ferrari, une plante qui grandit quand on lui ment.

« Des personnages qui par leur désespoir et leur éphémère allégresse rappellent Charlie Brown, ou les fils postindustriels de Kafka. »

Victor M. Amela, *La Vanguardia*

Aux confins du fricandeu, traduit du catalan par Anne Bragance (Jacqueline Chambon, 1998 – Serpent à Plumes, 2001)



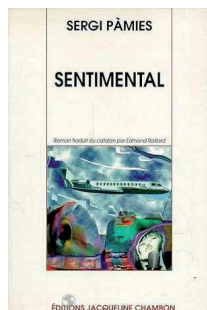
Selon l'auteur, pour réaliser ce livre sont intervenus : une rame de papier Din A4 Galgo, un stylo Sheaffer bon marché, une machine à écrire Optima et un dictionnaire Alcover-Moll.

Ont participé en outre, de façon désintéressée : un vieux qui vend des souvenirs, un distributeur automatique moralisateur, un poète idiot. Le résultat : seize nouvelles au rythme trépidant qui s'attaquent avec un humour tendre ou féroce à la façade ordinaire des jours. Un exemple brillant de la nouvelle littérature catalane, urbaine, impertinente et désinhibée.

Sentimental, traduit du catalan par Edmond Raillard (Jacqueline Chambon, 1997)

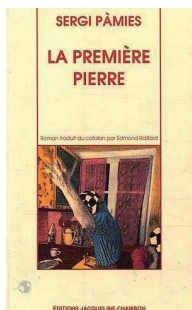
La Première Pierre, traduit du catalan par Edmond Raillard (Jacqueline Chambon, 1995)

L'Instinct, traduit du catalan par Edmond Raillard (Jacqueline Chambon, 1993) / INDISPONIBLE /

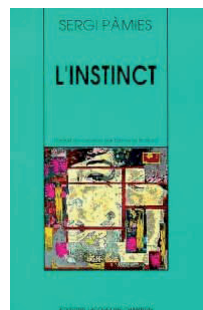


Avec Travant, Monzo, Susanna et quelques autres, Pàmies est un des écrivains les plus brillants de sa génération. Désinhibée, urbaine, sa littérature, qui mêle avec une étonnante facilité le tragique et le comique, le fantastique et le réel, assure, à qui s'y plonge,

de grands moments d'hilarité... Imaginez un homme qui part de chez lui acheter un paquet de cigarettes ; qui, n'en trouvant pas au bar du coin parce qu'il est fermé, se dirige vers une boutique tenue par un Pakistanais ; qui, la trouvant en flammes, bifurque vers un hôtel, vend sa voiture, achète un billet d'avion, et se retrouve dans les nuages à destination de Porto. L'histoire, qui commence comme un roman de Paul Auster, s'échappe très vite vers le fantastique : l'avion prend feu en plein vol et s'abîme en mer. Tout pourrait s'arrêter là. Mais le roman ne compterait alors que dix-neuf pages... On suit donc l'âme du mort, en route vers le ciel, ou ce qu'il en reste... Héros irréel et quotidien, Oliveira nous est si familier qu'il nous ressemble point par point. Il est notre clone, humain trop humain, sans cesse en quête d'une dignité à conquérir.



L'histoire d'un homme voué à jouer les suppléants.



Une panne d'électricité éclaire étrangement la vie de chacun.